

i Libri



della Quercia

FAIRY
OAK

Kennes

Projet artistique : Elisabetta Gnone
Illustration de la couverture : Alessia Martusciello
Illustrations en noir et blanc : Alessia Martusciello,
Roberta Tedeschi et Claudio Prati
Couleurs : Barbara Bargiggia
Aquarelles du cahier *Charmes d'Amour* : Corinne Giampaglia
Réalisation du cahier *Hirondelle Noire* : Claudio Prati
La photo d'Elisabetta est de Yuma Martellanz
Merci à Tim Bruno pour ses conseils éditoriaux

UNE PRODUCTION



Visitez le village du Chêne Enchanté

www.fairyoak.com

www.facebook.com/fairyoak.kennes.fr

elisabetta@bombusmedia.com

Titre original : Fairy Oak. Capitan Grisam e l'Amore
© du texte et des illustrations : Bombus S.r.l., 2017 pour Elisabetta Gnone
Traduit de l'italien par Hélène Dauniol-Remaud

© 2009 *i Libri della Quercia* Elisabetta Gnone

© Kennes, 2017
www.kenneseditions.com

Dépôt légal : août 2017 | D/2017/13.105/23
ISBN 978-2-8758-0411-2 | NUART 68-1411-3

Publié avec les autorisations de BOMBUS S.r.l
Tous droits réservés

Imprimé en Italie sur les presses de Grafica Veneta

Au grand amour

Chère Petite Fée,

au nom imprononçable, mais qu'avec un peu d'exercice j'apprendrai à dire.

Je me nomme Lalla Tomelilla et je suis une Sorcière de la Lumière.

J'ai appris ton nom du Grand Conseil, auquel j'envoie cette lettre afin qu'il te la transmette au plus vite (comme tu le sais sans doute, aucun être humain n'est autorisé à écrire à une Créature Magique).

J'ai lu dans ton excellent dossier que, en plus d'être très douce, quoique très jeune, tu es disposée à t'installer dans des royaumes éloignés du tien. Tu auras peut-être entendu parler de la Vallée de Verte-Plaine et de Fairy Oak, le village du Chêne Enchanté : c'est là que je vis. Très loin, donc, du Royaume des Rosées d'Argent. Cependant, je peux t'assurer que l'endroit est agréable et qu'il convient aux fées. Beaucoup d'entre elles vivent en effet ici avec nous et veillent sur nos enfants dans la sérénité.

D'ici quelques mois, ma sœur Dahlia mettra au monde deux jumeaux que, vu tes aptitudes, je voudrais te confier en qualité de nounou.

Naturellement, tu vivras avec nous et recevras une rétribution convenable pour ton emploi qui, je te le dis tout de suite, sera à temps plein, sept jours sur sept. Je te joins quelques photographies de notre famille et de la maison, afin que tu nous connaisses avant notre rencontre et que tu puisses commencer à te familiariser avec ta nouvelle vie. J'ai foi, en effet, que tu accepteras cette charge. Et à ce propos, je te prie de me répondre immédiatement. Le temps presse et pour moi, il est très important que les enfants de ma sœur aient une fée-nounou qui les ait vus naître. Si tu acceptes, ta charge auprès de notre famille durera quinze ans, au bout desquels tu seras de nouveau libre de t'occuper d'autres enfants. T'adressant tous mes meilleurs vœux et dans l'espoir d'avoir vite de tes nouvelles, je te salue cordialement

Sorcière Lalla Tomelilla



Elisabetta Gnane

Capitan Grísam
et l'Amour





LE PREMIER SOIR

Adieu, Fairy Oak

RETOUR AUX ROSÉES D'ARGENT

- *Féli est de retour! Féli est de retour!*
- *Déjà quinze années de passées!*
- *Oh, quelle émotion!*
- *Elle a grandi?*
- *Elle a embelli?*
- *Où est-elle? Où est-elle?*

J'étais de nouveau chez moi.

Tandis que je volais à la rencontre de mes compagnes, je m'amusai à un jeu. Un jeu un peu idiot, à la vérité, auquel on joue quand on est une jeune fée et qu'on a encore beaucoup de temps et pas le moindre souci. Ça s'appelle « Promène ton ombre ». J'y avais souvent joué et je savais donc déjà où j'allais la trouver par ce matin d'été. Et, en effet, elle était là, mon ombre! Elle m'attendait sur l'herbe fraîche de rosée, prête à me suivre.

Je repris mon envol et elle se glissa derrière moi parmi les fleurs et les épis emperlés de rosée. Petite tache brune, vivace et allègre, si menue que les lapins et les écureuils la remarquaient à peine.

Leur réaction aurait été bien différente si sur le pré était apparue l'ombre d'un aigle ou d'un faucon. Alors, dressés sur leurs pattes postérieures, ils auraient donné l'alarme. Les adultes auraient couru prendre leurs petits et les auraient portés à l'abri dans les terriers, tandis que dans l'air aurait résonné un cri de chasse perçant. Mais là... Les merles saluaient le jour de leur chant mélodieux, tandis que les groupes de jeunes étourneaux avaient pris place dans les frondaisons. La petite ombre disparaissait et réapparaissait, s'enfonçant dans les arbres pour en ressortir, sur l'herbe verte des talus, se lançant à l'assaut de la colline tout juste dorée par le soleil avant de se précipiter dans l'eau du torrent. Elle glissait sur les longues feuilles des iris et se cachait dans les buissons de roses. Rien n'avait changé : j'étais chez moi.

Et pourtant, lorsque la lagune argentée apparut en dessous de moi, mon cœur se mit à battre dans ma poitrine : c'était l'époque de la récolte, l'avais-je oublié ? Mes compagnes étaient au travail. Parmi les coquelicots et les longs delphiniums, parmi les feuilles de mélisse au parfum citronné, parmi la sauge et la lavande en fleur, parmi les couleurs brillantes des capucines et les joyeux tapis de fraises, parmi les longues tiges des digitales ou d'une rose sublime, ou bien d'une aubépine encore plus grande, parmi les bleuets hautains... les fées œuvraient, récoltant feuilles, fleurs et graines pour la cuisine, pour les remèdes mais aussi pour leurs passe-temps : sans la teinte des bleuets, en effet, jamais les aquarelles des fées n'auraient été si belles !

Je le savais bien, moi qui aimais tant peindre du temps où j'étais une jeune fée.

Mais c'est d'elles que je veux vous parler, de mes amies, mes sœurs, mon peuple.

Dès qu'elles me virent, certaines crièrent, d'autres agitent la main en signe de salut, d'autres encore, les plus jeunes, voulurent annoncer mon retour.

— Féli est revenue! Féli est revenue!

J'étais chez moi.

— Vous n'aviez pas reçu ma lettre? m'enquis-je, surprise de cet accueil si vivace. Pourquoi semblez-vous si étonnées de me voir?

— Pas étonnées, heureuses! Oh, nous t'attendions, oui, et comment.

— Ça fait des jours que nous nous efforçons de contenir notre émotion, si tu savais...

— Tu vas avoir tant de choses à nous raconter, hein, Féli?

— Vraiment, je...

— Tout est prêt, tu sais? Nous avons organisé une fête en ton honneur!

— Oh, merci, vous n'auriez pas dû, je...

— Fais-toi voir... Ah, comme tu as grandi!

— Tu as faim?

— Tu as soif?

— Comment vas-tu?

— Tu es émue, c'est pour ça que tu pleures, Féli?

J'étais chez moi et je pleurais.

— *Laissez-la se reposer, intervint Goutteargentée-degentillesagesse, la plus ancienne d'entre nous. Bientôt, elle se sentira mieux et alors elle répondra à toutes vos questions.*

Je l'étreignis et elle me réconforta à voix basse.

— *Ça va passer, me dit-elle. Ça passe toujours.*

Je la remerciai et partis seule vers le magnolia qui m'avait vue naître. Ma maison, ma maison !

Et pourtant... Tant qu'avait duré mon voyage, un fil m'avait tenue liée au village du Chêne Enchanté et pendant tout ce temps, j'avais été consolée à l'idée qu'à l'autre bout de ce fil se trouvait Tomelilla, de sorte que si j'avais tiré dessus, Tomelilla l'aurait senti et si elle avait tiré à son tour, c'est moi qui l'aurais senti, et j'aurais senti avec elle tous ceux que j'avais aimés et que j'aimais encore à Fairy Oak. Je savais, pendant mon voyage, que si la douleur me submergeait, je pourrais faire demi-tour et rebrousser chemin : il me suffirait de suivre le fil.

Tandis que je m'enfonçais dans ces douces branches, illuminant leurs grandes feuilles luisantes, le faible craquement si net du fil se brisant se répercuta dans mon cœur comme un pont qui s'écroule : je venais de dire adieu à Fairy Oak.

Le soleil se coucha dix fois avant que les larmes cessent de baigner mon visage. Ce jour-là, Goutteargentée-degentillesagesse revint me chercher.

— *Ton visage n'est plus mouillé. C'est bien, dit-elle en me prenant les mains. Tout le royaume n'attend que toi.*

Entends-tu la musique et les chants de joie ? Elles savent que tu es prête et elles veulent que tu sois la reine de la fête. Es-tu prête à leur répondre ?

J'acquiesçai.

— *Bien, fit-elle alors en souriant. Suis-moi, Féli. C'est ainsi qu'on t'appelait, n'est-ce pas, à Fairy Oak ?*

— *Oui, répondis-je doucement.*

— *Après avoir lu tes lettres, nous nous sommes mises à t'appeler Féli nous aussi. Et certaines ont demandé à avoir un diminutif, tout comme le tien, tu vas donc avoir beaucoup de nouveaux noms à apprendre.*

Je souris.

Bien des siècles avant que je brille au monde, les longs noms avaient sauvé les fées de la cruauté des hommes. Aux origines, en effet, le peuple lumineux, de nature allègre et confiante, s'était laissé séduire par la voix des hommes. Intriguées, les fées avaient quitté leurs clairières ombragées pour s'approcher des modestes cabanes des hommes, elles avaient pénétré dans de somptueux châteaux, dans des boutiques, et certaines avaient même affronté la mer venteuse pour rencontrer ceux qui vivaient sur de grands navires fendant les vagues.

Émerveillés par ces petites créatures lumineuses, les hommes s'étaient tout d'abord montrés gentils et presque adorateurs à leur égard et pendant quelques années, les deux peuples avaient vécu ensemble dans une coexistence idyllique.

Puis à la surprise avait succédé l'habitude.

Les hommes avaient compris que les fées obéissaient sans broncher chaque fois que l'on prononçait leur nom en entier : ce qui leur était auparavant demandé gentiment leur fut dès lors ordonné et imposé, et les petites magies volantes, comme elles avaient été surnommées, furent employées aux tâches les plus difficiles et les plus humiliantes.

À leurs dépens, les fées apprirent combien était courte la mémoire des hommes grossiers, et combien elles étaient faciles à obliger. Aucune reconnaissance, aucune amitié ne les sauva.

Enfin, un jour, l'une d'elles conçut un plan simple et astucieux : les fées allaient se présenter aux hommes sous des noms longs et compliqués, aussi compliqués que possible.

Cela fonctionna et les fées retrouvèrent leur liberté.

Car peu de gens parvenaient à répéter les jeux de syllabes et de rimes intriquées que le peuple lumineux, dans un art habile, combinait pour composer refrains et berceuses, dont la portée échappait à la plupart. Seuls les sages et les justes, ainsi que ceux qui en écoutaient les sonorités et en comprenaient le sens, savaient prononcer des noms tels qu'Aufluidefildelondefilentdouzedouxombles, ou bien Quatre corollesdirisarroséestaiportées, sans que leur langue en souffre. Ceux qui, en somme, comprenaient que donner un ordre est une responsabilité et qu'il faut bien y penser et en prévoir les conséquences avant de le faire.

Les longs noms avaient protégé les fées pendant de nombreux siècles. Désormais, d'après ce que disait celle qui m'avait guidée et m'avait tant enseigné, j'apprenais que le peuple lumineux avait de nouveau confiance.

— *Je suis prête à raconter mon voyage, dis-je.*

En me donnant la main, Goutte argentée de gentillesage me conduisit au milieu de la clairière. Là, elle parla.

— *Sile bonheur est là elle félicite le bonheur nous-loffrira est de retour parmi nous, annonça-t-elle d'une voix solennelle.*

Des arbres et du pré s'éleva un « Oooh » et la lueur des fées illumina de ses reflets la paisible lagune.

— *Comme nous le savons, elle a été très patiente, très courageuse et, parfois, très sage aussi. Elle s'est fait honneur et a fait honneur à notre peuple. Elle a souffert de partir, et c'est normal. Mais elle va mieux maintenant et ira mieux encore si vous l'aimez. Et si vous l'aidez à se souvenir.*

Un chœur doux et harmonieux s'éleva alors dans les herbes. Une mélodie qui, croissant en intensité et en richesse, remplit bientôt l'air parfumé de fleurs et de mousse : les fées chantaient et leurs voix m'invitaient au récit.

Je savais combien les histoires étaient importantes pour les fées et c'est pourquoi, pendant mon séjour à Fairy Oak, j'avais souvent écrit à mes compagnes, les tenant régulièrement informées des événements. Je fus donc prise

d'inquiétude : j'avais déjà tout raconté, que pouvais-je ajouter d'autre ?

Comme je tardais à parler, dans le public s'éleva un murmure, qui dura quelques minutes, jusqu'à ce qu'une jeune voix se distingue des autres et s'adresse directement à moi.

— Allez, Féli! s'exclama-t-elle. Dis-nous ce qu'il y avait dans la malle du Capitaine. Et Vanilla, après, est-elle tombée amoureuse de Jim ?

D'autres voix s'unirent à elle.

— Tu nous as écrit beaucoup de lettres, poursuivit une ancienne, et ainsi permis de participer à bien des événements incroyables, comme la naissance des petites ; celui-ci était très intéressant. Continue maintenant.

— Que je continue ? demandai-je.

— Deux sœurs qui naissent à douze heures de distance l'une de l'autre, c'est un fait bizarre, Féli, même au royaume des fées, expliqua la fée qui se trouvait à côté d'elle. Merci de nous l'avoir écrit, maintenant continue.

— Continuer ?

Je ne comprenais vraiment pas.

— Tu nous as raconté que les filles étaient identiques et belles comme les fleurs dont elles portent le nom, Vanilla et Pervinca, et que tous les Magiques de la Région portaient des noms de fleurs. Mais maintenant, Féli, continue...

— Tu nous as écrit que Fairy Oak était un village de pierres et de fleurs, donnant sur la mer et entouré par

les bois, au cœur d'une vallée verte et luxuriante... Et ensuite ?

— *Ensuite ?*

— *Grâce à tes lettres, nous savons qu'il a été construit par les Magiques et les Non-magiques il y a de ça bien des milliers d'années, autour d'un chêne qui parle, et...*

— *Et ?*

— *Nous avons été heureuses de savoir que Magiques de la lumière et Magiques de l'obscurité coexistent enfin dans la sérénité, intervint Goutteargentéedegentillesagesse. Et qu'ils ont même accepté de cohabiter avec les Non-magiques. Mais ça ne s'arrête pas là, bien sûr...*

— *Ça ne s'arrête pas là ?*

— *Est-il vrai qu'on ne les distingue pratiquement plus les uns des autres, Féli ?*

J'acquiesçai, un peu troublée.

— *Féli, parle-nous encore de Lalla Tomelilla, du village... Nous rêvons toutes d'aller dans un lieu tel que celui-ci, serein et harmonieux, soupira une petite voix juvénile. Et de travailler pour une sorcière sage et honorable qui nous aime autant que Tomelilla t'a aimée.*

Je soupirai.

— *Bien, ça, c'est ce que nous savons, insista de nouveau la fée qui m'avait parlé la première. Comme tu le vois, tu as beaucoup de choses à ajouter. Reprends là où tu t'étais arrêtée et continue, Féli.*

Continuer ? Mais continuer quoi ? Elles venaient de me prouver qu'elles savaient tout !

— *Je... Je n'imaginai pas que Fairy Oak et ses habitants comptaient tant pour vous, bredouillai-je. Au fond, vous ne les avez jamais connus. Je puis vous dire qu'après que l'Ennemi a quitté la Vallée, aucun autre événement bouleversant n'est arrivé, et c'est une chance. Je vous l'ai écrit : certains se sont mariés, d'autres non, certains sont partis, d'autres sont arrivés... Mais ce sont des histoires de tous les jours. En quoi pourraient-elles bien vous passionner ? questionnai-je. Est-il vraiment si important pour vous – essentiel pour ainsi dire – de savoir ce qui s'est passé ensuite ?*

Savez-vous ce qu'elles me répondirent ? Que non, ce n'était pas essentiel, mais que ce serait évidemment doux et agréable, comme de recevoir des nouvelles de vieux amis que l'on aime même s'ils vivent au loin. Et elles ajoutèrent que si elles s'étaient ainsi prises d'affection pour Tomelilla, Vanilla et Pervinca, pour Grisam... c'était ma faute, à moi qui les leur avais présentés.

Pouvais-je leur dire non ?

Je promis alors quatre nouveaux récits, un par soir, pendant quatre soirées, après quoi je ne reparlerais plus jamais du passé.

— *Mais attention ! prévins-je. Chaque récit portera en lui un mystère.*

*Le premier soir, je parlai d'amour,
le deuxième soir de mirobolants sortilèges,*

*le troisième soir d'amitié,
le quatrième soir, je contai un adieu..*

Le premier soir...